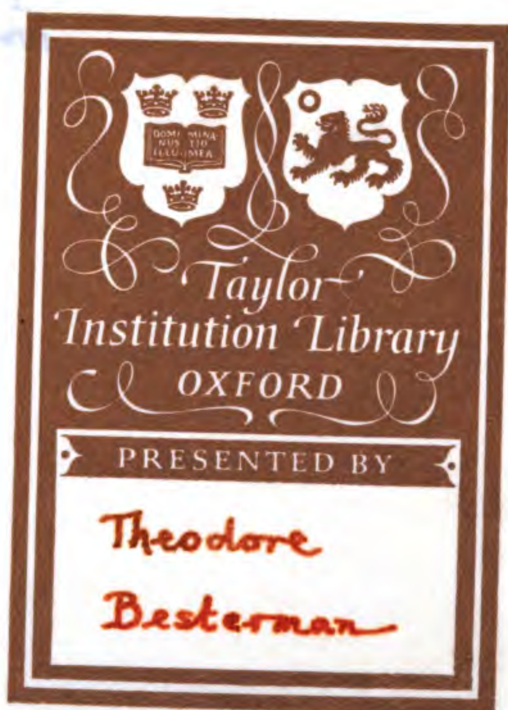
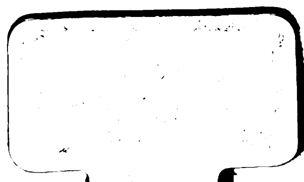

DOMINUS ILLUMINATIO MEA
Taylor Institution Library
OXFORD
PRESENTED BY
Theodore Besterman



LETTRE

ÉCRITE A MADAME

LA COMTESSE TATION,

PAR LE SIEUR

DE BOIS-FLOTTÉ,

Étudiant en droit-fil.

Ouvrage traduit de l'Anglois.

LETTRE
ÉCRITE A MADAME
LA COMTESSE TATION,
PAR LE SIEUR
DE BOIS-FLOTTÉ,
Étudiant en droit-fil.

Ouvrage traduit de l'Anglois.

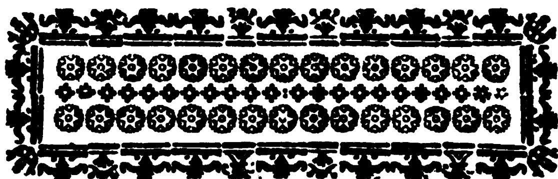
Quis desiderio sit pudor aut modus tam cari capitis
Hor...

QUATRIEME ÉDITION,
Augmentée de plusieurs Notes d'infamie.



A AMSTERDAM,
Aux dépens de la Compagnie de *Perdreaux*.

M. DCC. LXX.



PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

JE n'ai point la présomption de vouloir prouver que cet Ouvrage soit préférable aux chefs-d'œuvres immortels que nous devons à l'antiquité. Le laurier qui les a couronnés, conserve encore aujourd'hui sa fraîcheur ; il a résisté à l'inclémence des airs, à l'intempérie des saisons ; il a bravé la faulx du tems & les traits de l'envie : ainsi je ne hazarderai point un suffrage que la postérité seule peut confirmer.

Réflexions sur les Jugemens des hommes.

Je crois devoir faire remarquer ici que les hommes consultent toujours dans leurs jugemens les besoins de leur ame, de leur cœur & de leur esprit. Les ames fortes & généreuses rendent graces à Corneille (*a*), d'avoir entretenu & ranimé leurs ressorts. Les ames tendres & sensibles accordent à Racine (*b*) leur reconnoissance, pour les larmes délicieuses qu'il leur a fait couler. L'Auteur de Semiranis & de Zaïre (*c*) leur offrant à lui seul ces deux ressources, réunit

(*a*) Poëte tragique du dix-septieme siecle.
(*b*) Poëte tragique du même siecle.
(*c*) Monsieur de Voltaire, cet Auteur est vivant.

leurs applaudiſſemens. Les amans heureux remercient Ovide (*a*) du ſuccès de ſes leçons, & louent Quinault (*b*) d'avoir juſtifié leurs foibleſſes. Une imagination vive & brillante admire Homére (*c*), aime Virgile (*d*), ſe plaît avec le Taſſe (*e*), & paſſe des quarts d'heures charmans avec l'Arioſte (*f*); ceux qu'un déſir plus noble anime, & dont ce petit globe ne peut attacher les regards, oſent diriger leur vol

(*a*) Poëte Latin qui floriſſoit ſous le ſiecle d'Auguſte.

(*b*) Poëte du dix-ſeptieme ſiecle, qui a fait les paroles de pluſieurs Opera.

(*c*) Poëte Grec qui a fait deux Poëmes fort eſtimés; il naquit à * * *.

(*d*) Poëte Latin, qui a fait l'Eneïde, &c.

(*e*) Poëte Italien, Auteur d'un Poëme en vers.

(*f*) Poëte Italien, Auteur d'un autre Poëme.



hardi vers la route des Cieux. Guidés par Descartes (a), ils planent avec confiance, bientôt ils s'égarent; Newton (b) les ramene, & les conduit jusqu'aux limites qu'il n'a pu franchir. C'est à Newton qu'ils rendent hommage; mais Descartes, qui a soutenu leur premier vol, est toujours assuré de leur reconnoissance.

Détails Littéraires.

Delà résulte une conséquence naturelle & nécessaire, que le meilleur ouvrage peut bien rem-

(a) Philosophe qui a écrit sur les Astres : il vivoit vers le seizieme ou dix-septieme siecle.

(b) Philosophe qui a écrit depuis sur le même sujet.

porter le suffrage général, mais qu'il ne peut intéresser également tout le monde. Ainsi les Auteurs ne doivent point se plaindre de ceux qui les lisent ou qui les écoutent, sans partager l'enthousiasme qui les a inspirés.

Avantage du Sujet.

D'après ces principes qu'il falloit établir, je pourrois peut-être conclure avec vérité, que l'Ouvrage que je présente au Public méritera un jour le premier rang, puisqu'il renferme l'avantage inoui d'intéresser également tout le monde.



C'est l'Apologie de l'Abbé Quille : c'est-à-dire, d'un être qui de tout tems fut l'appui & le sou-

tien de la vieillesse. Ainsi il a déja droit aux regrets des vieillards : les jeunes gens, que chaque instant rapproche des portes du tombeau, ne voyant plus devant eux la ressource qui consoloit leur pere, doivent prendre à sa perte un intérêt plus vif encore.

Réflexion sur le style de cet Ouvrage.

Il me reste actuellement à parler du style de cet Ouvrage, dont le choix me paroît aussi heureux que celui du sujet même. Je vais le prouver par un raisonnement sans réplique, & à la portée de tout le monde : il est évident que le style, qui parle à la fois au bon sens, à l'esprit,

à l'imagination, eſt préférable à celui qui ne parle qu'au bon ſens. Cette propoſition n'a pas beſoin de preuves. Or le ſtyle de nos meilleurs Auteurs ne préſentant les idées que ſous un ſeul jour, doit moins flatter l'imagination & l'eſprit, que celui qui le préſente ſous pluſieurs jours à la fois. Exemple, le Poëme ou Roman de Télémaque (*a*) me tombe ſous la main. A l'ouverture du livre je lis ces mots, qui commencent la deſcription de la grotte de la Déeſſe.

Delà on découvroit la mer, quelquefois claire & unie comme une glace.

Ce début eſt noble, il eſt

(*a*) Fils d'Uliſſe.

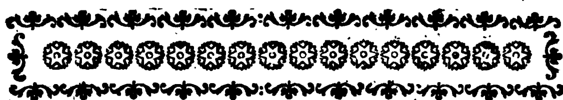
précis, le bon ſens eſt certainement ſatisfait; mais l'eſprit ne l'eſt pas, & l'imagination s'endort. Un léger changement va tout réparer. Mettez à la place : *Delà on découvroit la mer quelquefois claire & unie comme une glace* A LA CRESME, dès-lors l'eſprit ſourit, l'imagination ſe réveille, un rapport heureux nourrit & multiplie l'idée. Le mot *glace* devient un foyer d'où s'élancent deux rayons divergens. Le bon ſens ne s'éloigne pas du rayon qui l'éclaire, & l'imagination s'égare avec celui qui lui plaît. Mais je parle à des Lecteurs juſtes & éclairés; cette réflexion m'avertit de paſſer à un autre objet.

Suite de la Préface.

Je dois encore prévenir que l'Auteur, en écrivant cette Histoire, n'a contracté aucun engagement vis-à-vis du Public. C'eſt une Lettre qu'il écrit ſans prétention à une femme de ſes amies; ainſi il n'eſt reſponſable qu'à elle des fautes qui peuvent s'être gliſſées dans ſon Ouvrage, & des larcins qu'il peut avoir faits aux anciens & aux modernes, par ces rapports généraux & cette conformité d'organes qui exiſte néceſſairement parmi les grands hommes. D'ailleurs il ne ſavoit pas que ſon Ouvrage dût voir le jour. C'eſt un avantage que mon admiration n'a pu lui refuſer.

Il est tems de finir, & de laisser le Public juger s'il m'en doit quelque reconnoissance.





EXTRAIT
DE LA VIE
DE L'AUTEUR.

LE *sieur de Bois-Flotté naquit le 4 Octobre 1747, dans le sein d'une famille honnête, & d'ailleurs connue depuis long-tems par ses alliances avec les Sieurs de Long & les Sieurs de Pierre. Son pere lui trouvant des dispositions pour le Barreau, lui fit commencer son Droit dès qu'il eut atteint l'âge. C'est là l'époque de sa liaison avec Madame la Comtesse Tation, qui lui permit de lui dédier sa premiere Thèse.*

L'année d'après, l'Abbé Quille,

neveu du Bacha Bilboquet, étant mort, le sieur de Bois-Flotté écrivit sa vie, & l'envoya à Madame la Comtesse Tation, qui avoit eu beaucoup d'amitié pour son oncle. Cette Lettre lui valut les remercimens les plus flatteurs de la part de cette Dame, qui l'honora toujours depuis de ses bonnes graces & de sa protection. Il n'en jouit pas long-tems; ses travaux excessifs pendant l'hyver de 67 lui occasionnerent une fluxion de poitrine, qui l'emporta le 3 Février à une heure après midi, regretté généralement de ses amis, & de tous ceux qui l'avoient connu (a).

(*a*) Cet Extrait a été tiré d'un nouveau Nécrologe des hommes illustres, qui va paroître incessamment.



LETTRE



LETTRE

ÉCRITE A MADAME

LA COMTESSE TATION,

PAR LE S^R^. DE BOIS-FLOTTÉ,

ÉTUDIANT EN DROIT-FIL.

OUI, Madame la Comtesse, j'ai sçu l'intérêt vif & sensible que vous avez pris aux faits & gestes *de main*, & à la mort du

Bacha Bilboquet, vous & beaucoup d'autres Dames *Polonoiſes* connues par leur goût éclairé pour les Comtes *de Lyon* à dormir debout & *de crachat ;* c'eſt ce qui m'engage à vous offrir la vie de l'Abbé Quille, ſon neveu, que nous venons de perdre bien malheureuſement. Le rapport *d'eſtomac* qu'il a avec ſon oncle m'a fait croire que vous y prendriez la même part *de gâteau.*

C'eſt pourquoi, ſans balancer, j'ai été prendre ma chaiſe *de poſte*, je me ſuis mis à mon Secrétaire *du Roi*, j'ai demandé une plume *de Héron*, un cornet *de dragées*. J'entre enfin en matiere *fécale*.

L'Abbé Quille descendoit en droite ligne *de compte* d'un eunuque blanc *de poulet* de Mithridate, Roi du Pont *mon ami ;* son pere le mit d'abord dans une école *de Trictrac*, & ensuite dans une pension *viagere*, où on lui donna tous les maîtres *de maison* possibles ; un maître en fait d'armes *parlantes*, un maître de dessein *prémédité*, & un maître à chanter *pouille*, &c. Il fit d'autant plus de progrès, qu'il avoit beaucoup de mémoire *d'Apothicaires*, & un goût pour l'étude qui n'avoit point de bornes *des rues*. A douze ans il connoissoit déja toutes les langues *fourrées ;* à treize, il fit une Ode en vers *luisans*, qui lui

valut le prix de l'Académie *de Dugat*; à quatorze, il nous donna une piéce *de deux sols* en cinq Actes *de Contrition*, qui de l'aveu de tout le monde étoit un chef-d'œuvre de l'art *rance*. Ce fut à cette occasion qu'on lui envoya une meute de chiens *dent* & un superbe couteau de chasse *marée*. L'année d'après il parut dans le monde dans tout son lustre *de crystal de roche* : aussi on peut dire qu'il y débuta avec le plus grand éclat *de bombe*, ayant accès *de fievre* auprès des plus grands Seigneurs.

Pour faire son entrée dans son Abbaye, il se fit faire par son tailleur *de pierre*, un habit de velours à ramages *de rossignol*,

& à fleurs *d'eau*, brodé en argent *comptant*, avec des manches *à ballets*, des poches *de maître à danser*, & des revers *de fortune.* Son Perruquier vint le friser, lui fit plus de trente boucles *d'argent* de chaque côté, & le poudra avec de la poudre *d'or*. Ensuite il se mit au col un rabat *joie* & une fraise *de veau*. Mais ce qu'il avoit de plus précieux que tout cela, c'étoit sa mine *du Pérou*, sa figure *de Rhétorique*, son air *à boire*, & son port *frais*.

A son arrivée on sonna toutes les cloches *de melon*, on fit battre la caisse *d'escompte*, on tira quinze cens boëtes à *bombons* & plus de mille coups de canon

de seringue. Il s'y comporta à merveille ; tout ce qu'on lui reprochoit, c'étoit de dire trop de fagots *d'épine*, de consommer trop de bois *à ma santé* dans les tems de gelée *de groseilles*, de faire va tout au berland avec des flux *de ventre*, & de manger toute la journée des pommes *de carrosses* & des poires *d'angoisse*, d'autant plus qu'il en eut vingt-quatre heures après la foire *de Bezons*. Mais il répara tout cela par son beau sermon qu'il prononça dans une chaire *de Commissaire*, qu'on avoit fait faire exprès, où il fit entendre que le monde avoit été tiré du cahos *de charrette*, que dans la Semaine Sainte on ne devoit

pas même se permettre un plat de marée *chaussée*, qu'au Jugement dernier il y auroit beaucoup d'appellés, mais peu d'élus *de Province*, par conséquent, beaucoup de condamnés.

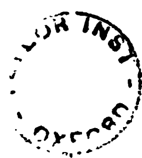
Hélas! ce fut en sortant de là qu'il rencontra dans une ruelle de *veau* un dragon *volant*, qui lui marcha sur le pied *de la lettre*. Dans le premier mouvement *de pendule*, l'Abbé Quille lui donne un soufflet *de forge*, à quoi l'autre répond par un coup de pied *en cap* dans le cul, & un coup de poing *d'Argentan* par le nez. Epées tirées, l'Abbé Quille, à la premiere botte *de cuir*, reçoit un coup *de Théâtre*

qui lui fait perdre une quantité prodigieuſe de ſang *ſue*, quoiqu'il m'ait juré, l'année d'après, qu'il ne lui fit pas plus de mal dans le moment, qu'une piquure de mouche *de Police*. Arrive le guet *à pend*, qui l'emmene chez lui, où il meurt deux heures après.

Le lendemain, ſon corps *de garde* fut mis dans une biere *de Mars*, pour être porté en terre *cuite*. Tous les Religieux de ſon Abbaye accompagnerent le convoi dans l'ordre qui ſuit.

Le Pere *Foreur* commençoit la marche ; venoient enſuite le Pere *Igord*, le Pere *Manant*, le Pere *Pignan*, le Pere *Sonnage*, le

Pere *Fide*, le Pere *Uquier*, le Pere *Iode*, le Pere *Emptoire*, le Pere *Sévérant*, le Pere *Nicieux*, le Pere *Istile*, & enfin le Pere *Sécuteur*. Le Pere *Clus* suivoit de loin à cause de ses infirmités, de même que le Pere *Pendiculaire*, à cause de son grand âge. Lorsque le Convoi fut arrivé, le Pere *Mèsse* commença le Service *de Porcelaine*, le Pere *Turbateur* faisant l'Office de Grand-Maître des cérémonies, le Pere *Soreille* toucha de l'orgue, le Pere *Pé-tuel* joua du basson; on chanta une Hymne de la composition du Pere *Vers*, & le Pere *Oquet* prononça l'Oraison funebre.



Le soir on donna un grand

repas où l'Abbé *Daine* & l'Abbé *Gueule* furent invités ; on les pria d'amener avec eux l'Abbé *Casse* & l'Abbé *Cassine ;* sans oublier l'Abbé *Chamel*, l'Abbé *Rigoule*, l'Abbé *Trave*, l'Abbé *Quée*, & même l'Abbé *Toine*. L'Abbé *Tise* & l'Abbé *Vue* qui n'avoient point été priés, s'y trouverent cependant, de même que l'Abbé *Nédiction* & l'Abbé *Nignité*, & en général, tous les amis du défunt ; au dessert on chanta des couplets en son honneur. Ensuite il y eut un violon ; l'Abbé *Attitude* dansa une Allemande avec une jeune Dame *de Trictrac*.

Ainsi se termina cette auguste cérémonie, qui n'étoit qu'un

hommage dû à la Mémoire de l'Abbé Quille. Mais une gloire plus solide, plus vraie, plus rare, c'est l'avantage inoui qu'il a eu de voir à la fois dans son Abbaye quatorze Saints & trois Saintes ; sçavoir, Sainte Ure, Sainte Onge & Sainte Axe ; Saint Doux, Saint Uron, Saint Foin, Saint Gerie, Saint Phonie, Saint Pathie, &c.

Voilà, Madame, en peu de mots ce qui fonde l'estime & la reconnoissance que la postérité aura pour l'Abbé Quille. Je joins encore à ceci les sentimens patrioques & les réflexions utiles de ce grand homme. Vous y trouverez aussi une clef qui servira d'explication pour ceux qui

ne l'ont pas aſſez connu. Puiſſe cet hommage m'aſſurer votre confiance & votre eſtime, avec laquelle je ſuis,

MADAME LA COMTESSE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
DE BOIS-FLOTTÉ,
Étudiant en Droit-fil.



SENTIMENTS PATRIOTIQUES,

ET Réflexions utiles de l'Abbé Quille, recueillis avec soin par le sieur de Bois-Flotté, Étudiant en droit-fil.

IL disoit que les Cardinaux étoient des Soupapes. (1)

Que les Marchands de vins (2) devoient prédire l'avenir.

Que pour rebattre tous les matelats de Paris, c'étoit l'affaire d'un quart d'heure. (3)

Que si le Royaume d'Espagne tomboit en quenouille, il faudroit se servir de pain à chanter, parce qu'alors il n'y auroit plus de cire (4) d'Espagne.

Que le jeu étoit nuisible à la santé, lorsqu'on perdoit, & même lorsqu'on ne gagnoit point; qu'il étoit bien aisé alors de s'appercevoir que l'on étoit sanguin (5).

Aussi ne vouloit-il jouer au Trictrac ou au Passe-dix, qu'avec des gens parfaits ; parce qu'il prétendoit qu'il y avoit un désavantage réel à jouer avec un homme qui auroit un seul défaut. (6)

Il trouvoit les Inspecteurs de Haras un peu lestes, depuis qu'il les avoit vus parler à de grands Princes en leur montrant les talons. (7)

Il ne pardonnoit l'amour propre qu'aux Moissonneurs : il est tout naturel, disoit-il, qu'un Moissonneur s'aime beaucoup. (8)

Il disoit que si nous avions malheureusement des enfans naturels que nous ne voulussions point voir, il falloit prendre un Bonnetier extrêmement diligent, afin qu'on n'apportât point nos bâtards (9) chez nous.

Il vouloit que tout le monde, fut-ce un Prince, fit arrêter son carrosse devant un Enterrement, de peur que les chevaux ne prissent le mords (10) aux dents.

Il prétendoit que les Favoris d'Apollon

avoient tôt ou tard un sort funeste, hommes ou femmes. Que Daphné avoit été changée en laurier, & Poinsinet en noyer. (11)

Un de ses amis venant lui apprendre la mort d'une sœur qu'il aimoit, * & la seule qu'il eût, lui faisoit des reproches de ce qu'il ne paroissoit pas assez sensible. L'Abbé Quille lui répondit séchement. Monsieur, ne frondez personne : désormais ce soin ne regarde que moi, puisque malheureusement me voilà Censeur. (12)

Comme on lui demandoit lequel il préféroit de le Kain ou d'Arlequin, il répondit, que tous deux étoient certainement de grands Acteurs, mais qu'Arlequin avoit un art (13) que le Kain n'avoit point.

Il disoit que la Salle de l'Opéra devoit être beaucoup plus propre que celle des autres Spectacles, parce que les Ballets en étoient infiniment meilleurs. (14)

Il critiquoit beaucoup la nouvelle Salle, sur ce qu'il n'y avoit pas une seule Loge d'où on pût voir la Scène. (15)

* Mademoiselle Quille.



Clef des Sentiments Patriotiques, & des Réflexions utiles de l'Abbé Quille.

(1) S*Oupapes*, c'est-à-dire, *ſous-papes*; comme Sous-Lieutenant, &c.

(2) *De vins*, c. à d. *Devins*, Sorciers.

(3) *Quart d'heure*, c. à d. *Cardeur.*

(4) *Cire d'Eſpagne*, c. à d. *Sire* ou Roi *d'Eſpagne.*

(5) *Sanguin*, c. à d. *ſans gain.*

(6) *Défaut*, c. à d. *dé faux*, ou dé pipé.

(7) *Les talons*, c. à d. *l'étalon.*

(8) *S'aime beaucoup*, c. à d. *ſeme beaucoup.*

(9) *Bâtards*, c. à d. *bas tard.*

(10) *Le mords aux dents*, c. à d. *le mort aux dents.*

(11) *En noyer*, c. à d. *en noyé*; c'est

un

un fait dont une Riviere d'Espagne a été témoin.

(12) *Censeur*, c. à d. *sans Sœur.*

(13) *Un art que le Kain n'a point*; c. à d. *un ar*, les deux premieres lettres du nom d'*Ar*lequin.

(14) *Ballets*, c. à d. *les danses*, &c. &c.

(15) *Scêne*, c. à d. *la Seine*



NOTES HISTORIQUES.

IL se fit faire par son Tailleur *de pierre*, &c.]

Ce fut le Bret, Tailleur, qui fit cet habit. Une Personne en perruque à trois marteaux *de porte*, qui a beaucoup d'esprit *de vin*, & qui est bien digne de foi *de poste*, m'a assuré avoir lu un billet manuscrit, par lequel cet homme remercie l'Abbé Quille d'avoir fait par-là sa fortune *du pot*, en lui procurant un nombre prodigieux de pratiques *de Polichinelle*.

[Son Perruquier vient le friser.]

Ce Perruquier étoit un drôle de corps *de réserve :* ce dont il s'occupoit le moins, c'étoit de son métier *de Tapisserie*. Entre autres il aimoit passionnément la Chasse au vol *avec effraction*, & dès le mois d'Août il étoit toujours en plaine *Académie*. Un

de ses grands plaisirs encore étoit de faire des bons hommes avec des marons-dindes *aux truffes.* Ce fut lui qui imagina le premier les pierres de composition *des prix.* Il lut un jour devant plusieurs Peintres de la connoissance de l'Auteur un traité *à bouche que veux-tu*, dans lequel il prouvoit assez bien la supériorité de son art sur celui de la Peinture. Il concluoit par ces mots : vous conviendrez au moins, Messieurs, que si vous peignez sans peigne, nous, nous peignons sans peinceau. Malgré tout ce clinquant, l'Abbé Quille n'en fut pas la dupe. Comme il lui montroit un tableau *de ses dettes*, l'Abbé lui dit froidement, qu'est-ce qui l'a peint *mollet*? c'est moi *de Février*: c'est toi *de maison*? Eh bien! mon cher rase *campagne*, frise *la corde*, mais ne peints point *du jour*: voilà de ces traits *d'arbalête* qui caractérisent & qu'on ne peut pas lire *d'Orphée*, sans une admiration mêlée de transport *au cerveau.*

[A son arrivée on sonna toutes les *cloches de melon.*]

Je suis étonné qu'on ait passé si légére-

ment ſur les circonſtances de cet fête *mobile.* On ne ſera peut-être pas fâché d'en voir ici un plan *de tilleul.*

L'Abbé Quille traverſa d'abord deux cours *de ventre*, magnifiquement illuminés, au milieu des acclamations les plus flatteuſes. Ici on lui faiſoit une harangue en Proſe *des morts :* là on lui récitoit des pieces *d'eſtomach*, en vers *& contre tous*; plus loin on lui chantoit des airs *rébarbatifs.* Ce fut ainſi qu'il fut conduit dans un ſuperbe Jardin planté de pins *d'un ſou*, où de belles ſerres *d'épervier* renfermoient les plantes *des pieds* les plus rares. Un riche Parterre d'*Opera* offroit aux yeux mille plates-bandes *de voleurs*, garnies de fleurs *de Réthorique.* Un Canal immenſe, couvert de cignes *de tête*, & rempli de poiſſons *d'eau-de-vie*, en rompoit l'uniformité. L'Abbé Quille charmé de la beauté des ces lieux *à l'Angloiſe*, y fit pluſieurs tours *de paſſe-paſſe* avant de rentrer. Enfin, il prit le chemin du Château, à peine eut-il monté quatre marches *des Gardes Françoiſes*, qu'une porte à deux battants *de cloche* s'ouvrit; il entre, & traverſe douze pieces *de drap*,

terminées par un Sallon tout en glaces *à la Vanille*. Il y donna sa premiere audience couché sur une bergere *des Alpes*, le reste de la compagnie *des Indes* étant assis sur des cabriolets *à quatre roues*. Comme on sçavoit qu'il aimoit beaucoup les oiseaux, au lieu de lustre, on avoit suspendu au plafond une cage dorée, dans laquelle étoit un serein *humide* qui avoit des ailes *de moulin* toute charmantes, & un bec *à corbin* tout-à-fait joli. Le lendemain en se promenant, il trouva sa basse-cour remplie de paons *de murailles*.

[Ce fut en sortant delà qu'il rencontra un Dragon *volant*.]

Cette aventure extraordinaire mérite d'être rapportée plus au long *du mur* : voici comment le fait arriva. C'est l'Abbé Quille qui écrit lui-même à l'Abbé Sicle, son parent.

Monsieur & cher parent,

Il faut que je vous raconte une histoire bien singuliere qui m'est arrivée avant hier sur les trois heures après midi; je m'en

ſouviens comme s'il n'y avoit que quatre jours. figurez-vous qu'en ſortant du Sermon, ayant beſoin de prendre l'air *de clavecin*, je me promenois à pied *d'alouette*, & faiſois ſuivre ma chaiſe *percée*; point du tout, je vis ma voiture qui tomboit dans un trou-*Madame*. Mes chevaux pour la relever, donnerent un ſi vigoureux coup de collier *de perles*, qu'ils éclabouſſerent tout le quartier *d'agneau*. Un Dragon *volant* entr'autres qui faiſoit troter ſon cheval à la longe *de veau*, en eut ſes bas *d'âne* tout couverts. Cet homme ſe fâcha, j'eus beau lui dire que s'il avoit eu des bottes *ſecretes*, cela ne lui ſeroit pas arrivé, il en fallu venir aux priſes *de tabac* avec lui, à la premiere botte *d'aſperges*, je ſuis tombé ſur mes feſſes-*Mathieu*, bleſſé juſqu'au vif-*argent*. La Garde *malade* eſt arrivée en criant arrête, arrête *de poiſſon*; on a pris le Dragon, mais comme il s'étoit bien conduit, on s'eſt contenté de le mettre à l'amende *douce*; depuis ce tems-là, j'ai toujours conſervé une dent *de ſcie* contre lui. Mais je ſens que je m'affoiblis, j'ai peine à ſoutenir ma plume: j'ai la fievre chaude depuis hier, de ſorte qu'on a été obligé de me

lier les quatre membres *de période*. Adieu ; je vous aime de tout mon cœur *de laitue*, & de toute mon ame *de violon*.

L'Abbé Quille.

Bien des choses de ma part aux deux amis, l'ami *Graine* & l'ami *Traille*.

La partie étoit forte pour l'Abbé Quille. son adversaire arrivoit tout récemment du camp *dira-t-on*, où l'on venoit de faire un siege *de paille*. Après trois heures de tranchée *en deux*, il s'étoit logé dans le chemin couvert *d'argent*; de-là il étoit entré par la bréche-*dent*, & malgré huit coups de feu *son pere*, qu'il avoit reçus au premier assaut *de politesse*, il s'étoit emparé presque seul du fort *en diable*, de sorte que les ennemis n'ayant plus de poste *aux lettres* qui résistât, furent obligés de rendre la ville *canaille*. Telle étoit l'homme à qui l'Abbé Quille avoit à faire.

[. . . . . l'autre répond par un. . . . coup de poing *d'Argentan*.]

Le texte porte, par un coup de poing-*d'orgue*. Uu autre manuſcrit, coup de poing *d'interrogation*. Le Traducteur ne ſçachant auquel donner la préférence, a mis coup de poing *d'Argentan*. Qui pourra jamais arracher le voile *de Religieuſe*, qui dérobe à nos yeux la vérité ?

[Le ſoir il y eut un violon.]

Il y avoit dans l'original que le Pere Sifleur jouoit du flageolet pendant l'Allemande. On a cru que cette circonſtance n'étoit point dans nos mœurs. Ce ſoin que l'Auteur a toujours pris ſcrupuleuſement, eſt peut-être ce qui fait le plus grand mérite de ſon ouvrage *à corne*.

[Que Poinſinet plus récemment avoit été changé en noyer.]

Il eſt inoui qu'on ait confondu un pariel rebus parmi les ſentiments patriotiques de l'Abbé Quille, lui qui avoit tant de reſſorts *à la Dalême* dans l'ame, & qui ne pouvoit ſouffrir ce maudit genre *feminin* qui fait malheureuſement tant de progrès dans la Société *Royale de Londres*.

Ce

Ce fut un mauvais plaisant qui croyant dire un bon mot, hasarda celui dont il est ici question, l'abbé Quillet en haussant les épaules, lui répondit. Pour vous, Monsieur, il y a longtemps que votre métamorphose est faite, et que vous avez été changé en Rotane*. Quelques jours après un autre voulut dire que la beauté la plus régulière n'était pas belle en Toussant*. En vérité, Monsieur, reprit-il, voila un beau mérite, de dire des choses qu'on ne devinerait pas en sentant*; c'est ainsi qu'il repoussait avec leurs propres armes, ceux qui l'assassinaient aussi cruellement, mais lorsque l'intérêt public, ou quelque soin particulier l'exigeait, il permettait tout à son imagination. C'est ce qui lui fit dire un jour que pour ne point se crotter dans les rues de Paris, il ne fallait pas aller jusqu'au bout*; qu'à Athènes, à Corinthe, &c., les oiseaux faisaient leurs petits dans un Y*. C'est par une

* voyez les Errata.

une Suite des mêmes principes qu'il fit planter six ifs, dans un bosquet de son jardin, pour y faire prendre le café aux Dames qui dînaient chez lui. Là il leur disait : mesdames, entendez-le comme vous voudrez, — mais voila l'endroit décidé. les deux faits Suivants achèveront de prouver ce que j'avance.

Rien n'égalait la blancheur de ses mains, et comme une Dame très aimable lui en faisait compliment; il fit cette réponse charmante. Je n'y conçois réellement rien, Madame, car je me les suis peut être lavées deux fois au College, tout au plus, et de bonne foi, je ne me suis jamais servi d'eau depuis. Une autre fois comme on parlait devant lui d'un homme qui avait la voix si flexible, qu'il en faisait tout ce qu'il voulait; Oh! reprit l'abbé Quille, je suis bien sûr qu'il ne vaut pas mon patissier qui fait jusqu'à des biscuits de sa voix.

Fin comme Gribouille.

Errata

des notes historiques.

Page 25, ligne , platana, lisez plat-âne,
Id — ligne , en toussant, lisez en tout sens,
Id. ligne , en sentant, lisez en cent ans,
Id. ligne jusqu'au bout, lisez jusqu'aux bouts.
Page 25, ligne [illegible], dans un x, lisez dans un nid grec.
Page 26 ligne 7 Décisif, lisez des six ifs.
Id. ligne 18 d'Eau depuis, lisez d'Eau de puits.
Id. ligne 25 des biscuits de la voix, lisez des Biscuits de Savoye.

